

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

† MARCEL JUNOD

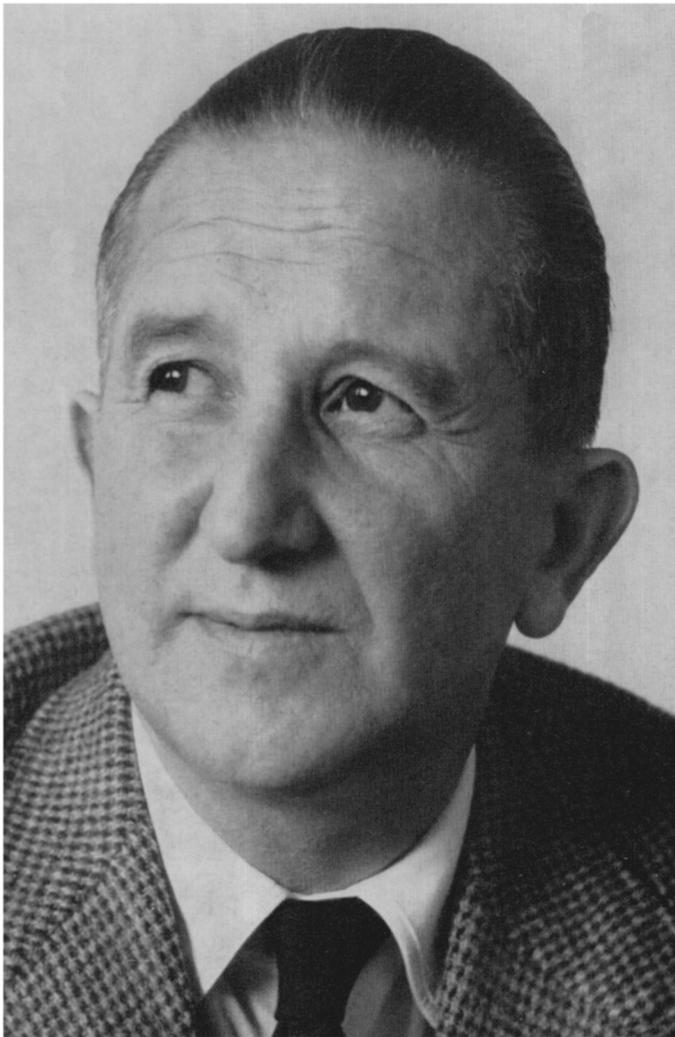
Membre du Comité international de la Croix-Rouge

C'est avec consternation que le Comité international a appris, le 16 juin, le décès du Dr Marcel Junod, nommé membre en 1952, et qui fut son vice-président en 1959 et 1960. Il lui demeure profondément reconnaissant pour la part importante qu'il a prise, durant tant d'années, à son œuvre, accomplissant ses tâches — d'abord comme délégué puis comme membre — avec autant d'intelligence que de dévouement.

Le monde de la Croix-Rouge a été, lui aussi, vivement attristé par ce départ. Dès l'annonce de la nouvelle, des messages ont afflué au CICR, qui affirment la sympathie des Sociétés nationales, de la Ligue, de nombreux dirigeants de Croix-Rouge et d'institutions internationales.

La vie du Dr Junod est intimement mêlée à celle de la Croix-Rouge, depuis 1935 déjà. C'est à ce moment qu'il répondit à l'appel du CICR et se rendit, comme délégué, en Ethiopie, où sévissait la guerre. En 1936, il se rendit en Espagne, où il fut délégué général durant toute la guerre civile¹. Quand éclata la seconde guerre mondiale, le Dr Junod, une fois de plus, mit ses forces au service du CICR, effectuant des missions dans de nombreux pays, notamment en Allemagne, Belgique, France,

¹ *Hors-texte.*



MARCEL JUNOD
1904 - 1961



Espagne, 1937

Allemagne, 1939



Japon, 1959



Japon, Norvège, Suède, Turquie¹. Il se rendit à Hiroshima, peu après l'explosion de la première bombe atomique.

En 1948, il dirigea une mission en Chine pour le compte du Fonds international de Secours à l'enfance.

Nommé membre du CICR, il fit profiter l'institution de sa grande expérience et la conseilla toujours utilement. En 1959, il se rendit au Japon où il s'occupa du rapatriement des Coréens¹. L'an dernier, il accompagna le Président du CICR à Varsovie et à Moscou, et il accomplit encore une longue mission — la dernière — en Extrême-Orient et en Amérique.

Ce ne sont là que les grandes lignes. Mais le Dr Junod a publié, en 1947, *Le troisième combattant*, livre dans lequel il retraçait ce qu'est la vie quotidienne, au milieu des périls de toute sorte, d'un délégué du CICR. En l'écrivant, il rendait témoignage à l'idéal de la Croix-Rouge dont il s'inspira, et qu'il ne cessa de servir, remplissant jusqu'au bout ce devoir de « fidélité inébranlable envers la cause de la Croix-Rouge » qu'évoquait Max Huber dans la préface qu'il accorda à cet ouvrage. Et le « troisième combattant », Marcel Junod en définit magnifiquement le rôle dans la citation qu'on va lire, et, de plus, il l'incarna, lui qui parcourut, soulevé par sa foi humanitaire, tous les chemins du monde.

« Quelles que soient leur valeur et leur portée, les textes n'agissent que par des hommes. Souvent, pendant ces missions qui me conduisaient sur tous les théâtres de guerre, j'ai eu moi-même l'impression de livrer un combat.

» Il faut combattre contre tous ceux qui enfreignent les Conventions, les ignorent ou les oublient. Il faut combattre pour les faire appliquer et il faut combattre pour les dépasser. Il faut combattre pour en faire admettre l'esprit si les textes en sont imparfaits. Celui qui accepte cette mission n'est nullement soustrait aux risques de la bataille, mais il demeure aveugle et sourd à ses raisons.

» Il n'y a jamais que deux adversaires, mais auprès d'eux — et parfois entre eux — survient un troisième combattant.

¹ *Hors-texte.*

» Il combat pour ce que laisse de déchu et de meurtri le combat des hommes. Il se lève partout où une créature humaine est, sous une forme quelconque, à la merci de son ennemi. Il n'a d'autre but que d'empêcher le vainqueur, quel qu'il soit, de s'acharner sur sa victime. »

Lors des obsèques de Marcel Junod, M. Léopold Boissier prit la parole afin de rendre un dernier hommage à celui qui a été, comme le dit le président du CICR, « le plus accompli des délégués du Comité international de la Croix-Rouge. Je dis bien le plus accompli, car dans la nombreuse phalange de ceux qui se sont dépensés ou se dépensent encore pour secourir les victimes des guerres et des troubles intérieurs, aucun n'a vécu une expérience aussi multiple, aucun n'a eu autant d'occasions de manifester ses dons d'abnégation, de courage et d'humanité ».

M. Boissier rappela que c'est la guerre civile d'Espagne qui marqua M. Junod le plus profondément. « Dans un tel conflit, les Conventions de Genève, alors en vigueur, ne donnaient pas aux délégués du Comité international les moyens d'accomplir pleinement leur mission d'intermédiaire neutre entre les deux adversaires. N'importe... Marcel Junod, tout brûlant de foi, fit plus que son devoir. Par ses interventions incessantes dans les deux camps, par son appel à ce qui restait d'humain dans une lutte jusque-là sans merci, il réussit à sauver des milliers de vies. Grâce à lui, des condamnés furent épargnés, des otages, voués à la mort, sauvés et échangés. Un délégué du Comité n'est pas seulement un homme qui soulage la souffrance. Il est aussi un témoin. Il signale à Genève les expériences qu'il a faites, il attire l'attention de ses chefs sur les améliorations qui devraient être apportées au droit humanitaire afin que l'homme, s'il doit souffrir, souffre le moins possible.

A travers les Conventions de Genève, révisées et complétées en 1949, se fait entendre la voix de ces témoins, pressante et chargée d'un lourd message. »

Un homme d'action, un homme de cœur, voilà ce que fut Marcel Junod, et il en donna maintes preuves. La Croix-Rouge, pour lui, c'était mettre en pratique son sens de la solidarité

humaine. C'est en la servant qu'il se réalisa le mieux et, le sachant, il était toujours prêt à répondre à un appel, à partir en mission, comme pour donner ce qu'il y avait de meilleur en lui.

« Partout, il a été le même, un homme fidèle et enthousiaste, dit encore M. Boissier. Fidèle parce qu'il était homme de Croix-Rouge corps et âme, un corps qu'il n'a, hélas, jamais ménagé, une âme que possédait l'amour de son prochain, de celui qui, dans les hôpitaux ou les camps de prisonniers, était proche de son cœur, de ce cœur qui, je le répète, n'a jamais abandonné personne.

» Et surtout quel enthousiasme, ce don irremplaçable qui renverse tous les obstacles.

» Marcel Junod agissait dans la certitude et dans la joie, persuadé d'apporter un message de vie. Parce qu'il avait tout donné à la Croix-Rouge, il croyait que celle-ci pourrait tout obtenir. Et cette plénitude éclairait son beau visage, au regard pur et droit. »

† MAURICE THUDICHUM

Après celle de William Michel, il y a six mois à peine, le Comité international a éprouvé une nouvelle perte en la personne de Maurice Thudichum, décédé le 5 juin 1961.

C'est en 1941 qu'il entra au service du CICR en qualité de directeur technique du Service britannique de l'Agence centrale des prisonniers de guerre. En 1943, il devint directeur-adjoint de celle-ci, et c'est à ce titre qu'il organisa l'action du CICR en faveur des familles dispersées. En 1946, il prit la direction du Service allemand de l'Agence centrale et il accomplit diverses missions, en particulier en Allemagne et dans le Proche-Orient.